L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 7 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

VII

LA BARONNE DE SAINT-VALLIER.

Il était bien rare qu'on parlât quelque temps de Valentine de Saint-Vallier sans qu'on entendît bientôt prononcer la phrase sélvante, qui semblait stéréotypée à son sujet :

—Elle est aussi bonne qu'elle est belle.

Ses cheveux bruns, très abondants, arrangés de la façon la plus simple, forment un gros nœud derrière la tête. Des cils noirs excessivement longs voilent d'une frange soyeuse ses grands yeux noirs, qui ont les reflets caressants de velours. Les chaudes effluves d'un sang pur et généreux semblent réchauffer son teint mat comme celui des créoles, dont la nuance semble flotter entre la rose du Bengale et la rose-thé.

Douce, calme et un peu lente, sa voix a des intonations qui ont le secret de bercer, mais qui ont un charme extrême. La bouche, petite et un peu pensive, offre toute la finesse et toute la grâce de celle d'un enfant. La douceur, la bienveillance, la bonté, une sorte de tendresse et de besoin d'affection donnent une ravissante expression à cette belle tête de madone rêveuse. Soit disposition à la rêverie, en effet, soit fatigue de la vie réelle, Valentine semble souvent vivre dans un autre monde que celui qui l'entoure.

Chacun sait que son mari la ne rend pas heureuse, mais jamais personne ne l'entend se plaindre.

Repoussé par les mauvais procédés du baron, lour ce qu'elle avait de bon, d'aimant, de dévoué dans le cœur s'est reporté sur les pauvres. Dieu ne lui ayant pas donné d'enfant, à elle qui les aurait tant aimés, on dirait qu'elle a adopté une partie de la famille si nombreuse des malheureux.

Elle ne se contente pas de donner son argent, c'est à dire de le jeter en aveugle : elle va elle-même visiter les pauvres, s'enquérir de leurs besoins. Conseils et démarches, soins et bonnes paroles, rien ne lui coûte pour les soulager. Elle monterait dix étages pour essuyer une larme.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, Valentine avait une grande affection pour son neveu, le marquis Jean de Rusolles.

Malgré ses folies d'enfant et malgré les influences pernicieuses de la mauvaise compagnie qu'il voyait trop souvent, le marquis de son côté éprouvait pour sa jeune tante une sincère amitié et un profond respect.

C'était la seule personne dont il redoutât les reproches. La crainte d'affliger Valentine l'avait empêché plus d'une fois de commettre quelque sottise.

Ainsi qu'il s'en était bien douté, Mme de Saint Vallier avait eu prémonition de ce qui se passait, qui était un écrin en tapisserie, n'avait d'autre valeur que d'avoir été brodé tout entier de la main de Valentine et de représenter l'église du vieux château où s'étaient écoulées les premières années de M. de Rusolles. Jean fut vivement touché de la pensée qui avait guidé la main de sa tante. Son cœur était si bon et si généreux qu'il avait conservé sa sensibilité en dépit du milieu sceptique et dépravé dans lequel il vivait et corrompu par la jeunesse.

Les larmes lui vinrent aux yeux. Il saisit Valentine dans ses bras et l'embrassa comme il eut embrassé une mère ou une sœur.

—Grand fou, va! dit-elle en riant, quoiqu'une larme perlât dans ses beaux yeux ; attends donc, pour me remercier, que mon cadeau soit complet.

—Comment! il y a encore autre chose?

—Mon Dieu, oui, il y a encore autre chose..., que j'attends de minute en minute. Si tu peux me sacrifier quelques instants..., la durée d'un cigare seulement..., tu verras, outre le présent que je te destine, un type assez extraordinaire.

—Un type d'homme ou de femme?

—Un type d'homme. Un banquier bijoutier, dont la tête semble coulée en bronze florentin, et dont la physionomie a une expression qui m'a fait rêver toute une nuit de Faust et de Méphistophèles.

—Diable! fit le marquis en souriant.

—Outre cette étrange physionomie, il a des façons de parler d'une élégance et d'une grâce si peu vu remarquerait même chez un homme de notre monde.....

Le marquis se mit à rire.

—Surtout chez un homme de notre monde, reprit la baronne à son tour. Car Dieu sait où tu vas et tot vous allez puiser les expressions dont vous enrichissez notre langue.

—Ce n'est pas cette académicien.

—Non; il s'exprime trop bien à monter les diamants. Tu sais que j'ai toujours eu la manie des pierres précieuses. Eh bien! je n'ai jamais rencontré un homme qui sut tirer parti d'une pierre comme cet ouvrier..... Car ce n'est qu'un simple ouvrier, qui travaille pour M. Portin.

—Et ce bon M. Portin doit joliment l'exploiter alors.....

—Naturellement.

—Je n'ai jamais compris l'amitié de mon oncle pour ce vieux coquin là. Sauf ces millions et ses deux filles, je ne lui connais pas une seule qualité.

—Son commerce de diamants lui rapporte énormément. On prétend qu'il gagne cinq ou six cent mille francs par an.

—Ce ne sera toujours pas son Théobald qui le ruinera.

—On vantait en me quittant? demanda Mme de Saint-Vallier.

—Chercher Frédéric Mühlldorf, un de mes amis dont je t'ai quelquefois parlé.

—Et d'une façon qui m'inspire la plus grande sympathie pour lui. Si tous tes amis étaient comme cela.....

—Il n'y en a pas deux comme lui. C'est un garçon qui, du matin au soir, ne pense qu'à son travail. Me permettras tu de te le présenter un de ces jours?

—Trois volontiers.

—Vous pourrez causer musique tous les deux. La musique est la seule passion que je lui connaisse, et je le soupçonne de n'être privé plus d'une fois de dîner pour aller à l'Opéra.

—Vraiment? fit Mme de Saint Vallier.

Puis elle ajouta avec une sorte d'hésitation et presque d'embarras :

—Quel genre de figure a-t-il?

—Je ne puis pas dire qu'il est beau garçon, tant s'en faut, mais je ne connais pas de figure plus loyale, plus énergique, plus intelligente que la sienne. Il a la tête carrée, le front très large, les yeux gris bleu, un peu à fleur de tête, et le regard bien d'un homme dont le cerveau travaille toujours. A quoi rêvesse-tu?..... Mais tu tout à coup Mme de Rusolles en remarquant que sa tante semblait toute pensive.

—A rien, répondit-elle en tressaillant.....

Tu disais donc que son nom?.....

Elle fut interrompue par la femme de chambre.

—C'est le bijoutier, madame, dit la domestique.

—Qu'il entre, répondit la baronne, qui semblait encore toute soucieuse.

Le jeune baronnet pense tous avons vu figurer au commencement de ce récit, et qui avait si vertement corrigé maître Colestin, il son entrée dans le boudoir de la baronne.

Quoique sa vêtements en drap neuf fussent de la forme la plus simple, il y avait dans sa façon de les porter, dans sa manière de saluer, de parler, de marcher, quelque chose qui décelait non seulement un artiste, mais encore un homme du monde.

La baronne et son neveu échangèrent un regard.

Léonard tenait à la main un paquet qu'il présenta à Mme de Saint Vallier.

La baronne en brisa le papier et en retira un petit écrin contenant une épinglette.

—Jean, dit Mme de Saint Vallier à son neveu, reconnais-tu cette épingle?

—Oui, répondit le jeune homme, c'est celle que je l'ai donnée l'autre jour.

—Tu vas maintenant pourquoi je te l'avais demandée, reprit elle. Ta pauvre mère aimait beaucoup cette pierre et la portait presque tous jours. Je l'ai fait monter en épinglette afin que m'en serve quelquefois. L'écrin est pour l'intérieur, l'épinglette pour l'extérieur, ajouta-t-elle en riant. Puisse-t-elle, en te rappelant de temps en temps le souvenir de celle qui t'est si tendre, t'arrêter parfois sur la pente de quelques folies!

Jean ne sera la même avec émotion. Il examinait plus attentivement l'épinglette et ne put se empêcher de faire un jeune bijoutier non coupé, plusieurs sur la manière artistique dont elle était montée.

Au moment de répondre, Léonard s'arrêta tout à coup : un éclair traversa ses yeux et on ma soudain sa figure impassible. Son regard fixe sur la main de M. de Rusolles semblait ne pouvoir s'en détacher.

—Vous regardez cette bague? dit le marquis en lui montrant une sorte de chevalière qu'il avait au petit doigt ; c'est un saphir vert, une pierre assez rare, il m'en coûte pas!

—Si j'osais demander à monsieur le marquis la permission d'examiner ce saphir! murmura le bijoutier, dont la voix avait une sorte de fréquemment.....

Mme Rusolles se sentait intimidé.....

M. de Rusolles lui passa l'anneau, que Léonard examina longtemps et minutieusement. Un soupir profond souleva involontairement sa poitrine lorsqu'il remit la bague au marquis.

—Eh bien! que vous semble?

—Ce est pas cette académicien.

—Non; il s'exprime trop bien à monter les diamants. Tu sais que j'ai toujours eu la manie des pierres précieuses. Eh bien! je n'ai jamais rencontré un homme qui sut tirer parti d'une pierre comme cet ouvrier..... Car ce n'est qu'un simple ouvrier, qui travaille pour M. Portin.

—Et ce bon M. Portin doit joliment l'exploiter alors.....

—Naturellement.

—Je n'ai jamais compris l'amitié de mon oncle pour ce vieux coquin là. Sauf ces millions et ses deux filles, je ne lui connais pas une seule qualité.

—Son commerce de diamants lui rapporte énormément. On prétend qu'il gagne cinq ou six cent mille francs par an.

—Ce ne sera toujours pas son Théobald qui le ruinera.

—On vantait en me quittant? demanda Mme de Saint-Vallier.

—Chercher Frédéric Mühlldorf, un de mes amis dont je t'ai quelquefois parlé.

—Et d'une façon qui m'inspire la plus grande sympathie pour lui. Si tous tes amis étaient comme cela.....

—Il n'y en a pas deux comme lui. C'est un garçon qui, du matin au soir, ne pense qu'à son travail. Me permettras tu de te le présenter un de ces jours?

—Trois volontiers.

—Vous pourrez causer musique tous les deux. La musique est la seule passion que je lui connaisse, et je le soupçonne de n'être privé plus d'une fois de dîner pour aller à l'Opéra.

—Vraiment? fit Mme de Saint Vallier.

Puis elle ajouta avec une sorte d'hésitation et presque d'embarras :

—Quel genre de figure a-t-il?

—Je ne puis pas dire qu'il est beau garçon, tant s'en faut, mais je ne connais pas de figure plus loyale, plus énergique, plus intelligente que la sienne. Il a la tête carrée, le front très large, les yeux gris bleu, un peu à fleur de tête, et le regard bien d'un homme dont le cerveau travaille toujours. A quoi rêvesse-tu?..... Mais tu tout à coup Mme de Rusolles en remarquant que sa tante semblait toute pensive.

—A rien, répondit-elle en tressaillant.....

Tu disais donc que son nom?.....

Elle fut interrompue par la femme de chambre.

—C'est le bijoutier, madame, dit la domestique.

—Qu'il entre, répondit la baronne, qui semblait encore toute soucieuse.

Le jeune baronnet pense tous avons vu figurer au commencement de ce récit, et qui avait si vertement corrigé maître Colestin, il son entrée dans le boudoir de la baronne.

Quoique ses vêtements en drap neuf fussent de la forme la plus simple, il y avait dans sa façon de les porter, dans sa manière de saluer, de parler, de marcher, quelque chose qui décelait non seulement un artiste, mais encore un homme du monde.

La baronne et son neveu échangèrent un regard.

Léonard tenait à la main un paquet qui